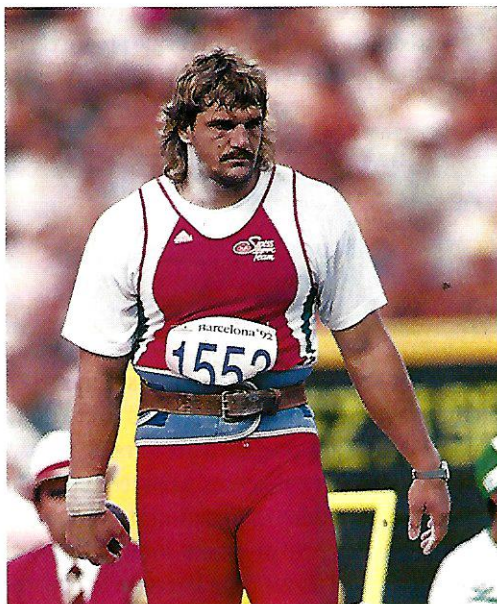


LE TEST SUSPECT DE LA TESTOSTÉRONE

Comment savoir si un sportif s'est dopé à la testostérone ? Bien sûr, on peut se baser sur certains indices. Un gain rapide de masse musculaire, par exemple, doit toujours éveiller les soupçons, surtout si l'athlète en question est bègue et canadien. Mais cela ne suffit pas pour poser un diagnostic... Et c'est alors que les problèmes surgissent.



Une prise de poids rapide est un indice d'un apport de testostérone. Le lancer de poids détermine seulement... une population à risques!

Les forces du mâle

La testostérone, l'hormone sexuelle mâle sécrétée en grandes quantités chez l'homme à partir de l'adolescence, augmente sensiblement la masse musculaire et la résistance à l'effort. Il n'en fallait pas plus pour que le milieu sportif s'intéresse de près à cette substance anabolisante qui possède, en outre, l'immense mérite d'être très difficilement décelable au contrôle. Au début des années 80, la testostérone en injection connut donc un énorme succès. Voici, pour preuve, ce qu'écrivait le Pr Arnold Beckett (GB), l'un des pionniers de la lutte antidopage : "Il n'y

a pas eu de cas positifs à Moscou et à Lake Placid pour la simple raison que de nombreux athlètes ont eu recours à la testostérone qui ne figure pas encore parmi les produits interdits. Jusqu'à ces derniers temps, en effet, on ne pouvait pas la déceler avec autant de précision que les hormones de synthèse".

Une estimation beaucoup plus proche de la vérité fut d'ailleurs réalisée, à la même époque, par Manfred Donike (voir *Sport et Vie* n° 17, p.57). Le professeur allemand avait en effet obtenu l'autorisation, à titre informatif, de tester certaines techniques d'avant-garde pour déceler une éventuelle utilisation d'hormones mâles auprès des médaillés olympiques. Les résultats de ses analyses furent édifiants : environ 10 % des héros de Moscou(*) avaient pris de la testostérone! En 1982, il a donc été décidé d'introduire cette substance sur la liste des produits interdits. Encore fallait-il pouvoir la déceler. Pour cela on adopta les techniques du Professeur Donike qui révolutionnaient les habitudes du contrôle antidopage. En effet, pour la première fois depuis la création de ce contrôle en 1966, la procédure des analyses faisait appel à une notion quantitative et non qualitative pour établir la culpabilité d'un athlète. Sur base de milliers d'analyses, Manfred Donike définit un seuil critique de testostérone au-delà duquel la probabilité d'une sécrétion naturelle devenait vraiment minime... Plus exactement, il se basa sur le rapport existant dans l'organisme entre la testostérone (T) et une substance voisine de l'hormone mâle, l'épitéstostérone (épiT). La

(*) Hommes : sur 424 prélèvements, 24 cas positifs et 62 cas probables, soit un pourcentage de dopés de 6 à 15 %. Femmes : sur 140 prélèvements, 16 cas positifs et 27 cas probables, soit un pourcentage de 12 à 20 %.